

Saint-père.

Première partie

Chapitre I

Je vote pour les montagnes. Qu'elles soient fortes, dures, qu'elles dégagent de l'autorité et du pouvoir. C'est drôle, c'est nocturne.

Je vote également pour les montagnes car je veux que le vieux me comprenne, et qu'il ne fasse de moi un mac. Qu'il vienne, notre sauveur, celui qui peut tout changer. Mais ce n'est pas drôle, non, c'est juste le cardinal d'à côté qui trouve cela ainsi.

Moi, je vote également pour les montagnes. Qu'elles nous amènent le vieux comme un roi, paré de ses plus beaux vêtements, qu'il soit notre guide, que nous progressions, c'est dit. Je ne suis moi non plus du même avis que le cardinal de droite.

Moi, je veux que cela soit un empereur. Qu'il nous apparaisse noir, c'est ça, le progrès, et ici il n'y a rien d'interdit, que son savoir soit une arme, et n'ayons pas de regrets.

Moi, je crois que c'est un lion qui va se montrer. C'est Dieu, donc il comprend notre exode, il comprend notre terre, il veut chanter, il veut se battre.

Qu'il éradique l'argent, qu'il vienne nous sauver de ce monde, qu'il soit comme cette Bible que je transporte, qu'il m'accompagne jusqu'aux portes du paradis, au nom de Marie pleine de grâce.

Ils étaient donc six favoris. Il y en a un qui nous emmènera sur le radeau de la méduse, sur un bateau qui dirait les copains d'abord. C'est difficile à admettre, mais c'est pourtant une réalité que le pape est mort et a besoin d'un successeur. Il y en a un autre qui ferait de sa famille une famille régnante. Ou alors celui qui croit un peu trop aux médecins. Dieu devait choisir. Il apparaissait sous la forme d'un monstre hideux, un peu comme Quasimodo. Il demanda: "Êtes-vous assez fou?" Il se retourne de là où il est venu, c'est-à-dire de la cheminée. Pendant ce temps avait donc eu lieu une brève rencontre entre Dieu et le futur pape, qui qu'il soit. Le diable leur susurra à l'oreille: "Pensez à St Thomas d'Aquin, pensez au charbon, pensez à des créatures si étranges..."

Il y avait une centaine de cardinaux présents. Ils portaient tout le pourpre. Il y avait même un cardinal de Jerusalem. Un autre descendait de Moïse. Un s'était converti sur le tard. Des six favoris, lequel allait l'emporter? Un qui combattrait les idées reçues et la bigoterie. Ils étaient une centaine... Aucune femme, même si l'histoire nous cache bien des choses à ce sujet. La situation était complexe. Comment plaire à Dieu? Garder les traditions? Prendre soin du Christ? Ils veulent l'homme de la montagne. Ils avaient tous été moines pour savoir que la Moriah existait. Allait-il ensuite prendre la folie des grandeurs? Il y avait un grand moment d'émotion qui traversait la salle. Que cet homme grotesque soit leur Dieu...

Il se croira finalement le plus fort de tous. Fils spirituel de Pie, il était écossais et s'appelait

Dyslexic. Il savait qu'il l'emporterait. Il avait beaucoup peiné et avait un tas d'idées. Il vivait pour sa mère, sa Bible et la Moriah.

En tout, 25 états étaient représentés. On en était au quatrième tour. Le cercle des favoris s'élargissait peu à peu à onze. Tous croyaient en leur chance. Là en sortit un de moins, sur le papier, il y avait écrit: "Non. Pas toi". Ils étaient donc maintenant dix. Dyslexic croyait toujours à 75 pour 100 qu'il allait l'emporter. Il prônait des idées en effet très précises.

Cela serait un grand honneur, un honneur qu'il ne refuserait pas. Il voulait se montrer comme quelqu'un qui était au secours de la planète. Il venait originellement de la campagne avant d'être entré dans les ordres. Il refusait les extrêmes, la mafia, il était même prêt à l'inquisition, au sein de cette église qui serait sienne. Il se sentait comme un héros, proche de la révolution, loin des mouvements sectaires. Il pensait à son village, là où le paysan croyait.

Et même s'il y avait des guerres, il les comprendrait, que faire contre cet adversaire de Dieu, qu'il leur pardonne. Il réussit à glisser une troisième feuille dans la cheminée: il parlait de paix, de justice, que le Christ veuille bien l'exaucer, même contre le mal. Il réfléchit aux autres religions: c'est un débat, pensa-t'il. Qui est donc le meilleur, s'encouragea-t'il encore; Il voyait mal dans la pénombre où juste le feu brûlait. Il pensait à l'empereur, qui ne serait qu'un apocalypse.

Cela pourrait être une histoire comme une autre, mais qui a déjà entendu parler du cardinal Dyslexic? Ce n'est vraiment pas illisible.

Ainsi que fonctionne le coup d'état, ainsi est l'élection du pape une leçon de démocratie. Il n'est non plus interdit de débattre, ainsi que Dyslexic se montrait de par là un favori, car il était apprécié des 99 autres. Il n'était d'aucun bord politique, il ne voulait pas faire concurrence au judaïsme, il voulait seulement que les communistes enlèvent le mot "crise" de leur vocabulaire. Il continua à voter: " Je veux que cet homme qui est venu en train, car j'ai changé d'avis, nous rappelle le mal à combattre, le malheur ouvrier, le fait de pouvoir rire de tout et n'importe quoi, de se vêtir comme un pape, tout simplement et personnellement, de donner un lit à chaque être sur terre, à aider les pouvoirs publics, à se défendre de la guerre et donner à manger et à boire à chacun". Le pape qui était pour sa famille lui montra sa désapprobation. Il disait qu'il voulait lui un Dieu tout-puissant qui le fasse son représentant sur terre, et par là regner sur le monde. "Facho de gauche, va", lui dit-il. Dyslexic était vert de rage. Cet homme avait le sang bleu, il le savait, et se demandait comment on pouvait à cause de cela devenir tellement désagréable. Il repensa à Dieu, et se dit que le représenter sur terre, c'était faire comme St-Pierre. Tu es pierre et sur cette pierre je bâtirais mon église, et il rajouta, en secret, même le mont St-Michel. Un autre jeta ceci dans le feu: " Je veux que cela soit la jeunesse qui fait d'elle des couples à marier, des grands-pères et grands-mères à être heureux, de dire non à toute guerre qui se présenterait, qu'il participe activement à la politique, et qu'il serve de guide dans la religion." Cela restait bon en principe. Dyslexic, après avoir réfléchi fit forme d'humour et se disait que cela devait être le cardinal russe, que cela soit blessant ou non. C'est juste que dans l'histoire... Un autre, celui auquel on avait dit non, était tellement saoul qu'il était hors d'état de nuire. Ceux qui restaient intéressés étaient bizarrement plutôt pour